

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

X^e ANNÉE

TRENTIÈME VOLUME

Avril-Juin 1908

PARIS

R. CHAPELOT ET C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1908

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C^o, 2, RUE CHRISTINE.

LIBRARY
FLORIDA STATE UNIVERSITY
TALLAHASSEE, FLORIDA

LA

QUESTION DES ÉTANGS D'AUSTERLITZ

Le 30^e Bulletin de la Grande Armée, daté du 12 frimaire an XIV (3 décembre 1805), relate comme il suit les événements qui marquèrent la fin de la bataille d'Austerlitz du côté des étangs (1) : « Le corps ennemi, qui avait été cerné et chassé de toutes ses hauteurs, se trouvait dans un bas-fond et acculé à un lac. L'Empereur s'y porta avec vingt pièces de canon. Ce corps fut chassé de position en position, et l'on vit un spectacle horrible, tel qu'on l'avait vu à Aboukir, vingt mille hommes se jetant dans l'eau et se noyant dans les lacs. »

Il convient d'examiner quel degré de confiance il est permis d'accorder à cette relation ?

Un prêtre de Brünn en Moravie, M. Alois Slovak, en quête d'informations nouvelles sur cette bataille, a compulsé les archives seigneuriales et paroissiales des localités situées sur le champ de bataille. Il a eu la bonne fortune d'y découvrir quelques documents contemporains des événements, qui tendent à reléguer dans le domaine de la légende les relations qui nous ont été transmises au sujet des noyades dans les étangs (2).

(1) Voir le croquis de la région des étangs, annexé au présent fascicule.

(2) Ces documents ont été publiés dans un livre intitulé : *La bataille d'Austerlitz*, de Clémens Junetschek, archiviste de la fondation Saint-

Sans tenir compte du récit émouvant de Marbot, qui n'assista probablement qu'en imagination au sauvetage raconté dans ses mémoires, il faut retenir et examiner, parmi les témoignages qui contribuèrent à accrédi-ter les noyades, ceux qui émanent de témoins oculaires dignes de foi, comme Danilewski, Stutterheim et Langeron, du côté des Alliés, Soult, Vandamme et le colonel Poitevin, du côté français.

Danilewski, rapportant ces événements, s'exprime ainsi : « Le pont (1) s'enfonça sous le poids des canons, les troupes se jetèrent sur le lac qui était gelé. D'un autre côté, la digue (2) se trouvait tellement étroite que deux hommes de front pouvaient seulement la traverser. Quelques officiers, en la voyant encombrée, conduisirent leurs soldats sur les lacs. Alors, la glace, qui n'était pas assez forte pour les porter, se rompit; les hommes, les chevaux, les canons s'enfonçaient dans l'eau glacée, et le feu meurtrier des batteries de Napoléon faisait pleuvoir, sur tant de malheureux, les boulets et les obus; aucun, cependant, ne pensait à quitter ses armes; tous cherchaient mutuellement à s'entraider; ils essayaient même de sauver les canons. Les efforts de cette foule de braves gens furent impuissants pour vaincre de tels obstacles; leurs tentatives, dans cette cruelle situation, étaient au-dessus des forces humaines (3). »

Ce récit de Danilewski ne laisse pas l'impression d'une

Thomas, à Brünn. Une excellente traduction de cet ouvrage, due à la plume de M. Leroy, vient d'être éditée chez Daragon (30, rue Duperré).

(1) Il s'agit du pont près d'Aujezd dont il sera fait mention dans la relation de Langeron. La digue se trouvait à l'autre extrémité du lac du côté de Telnitz.

(2) *Ibid.*

(3) *Relation de la campagne de 1805 (Austerlitz)*, par le lieutenant général Mikhaïlovski-Danilewski, Paris, Dumaine, 1846, p. 273.

noyade, d'une disparition subite dans les flots. Si les hommes essayèrent de sauver leurs pièces, c'est que ni le matériel, ni les chevaux, ni le personnel n'étaient submergés. La scène décrite semble avoir eu pour théâtre un endroit peu profond, comme le bord de l'étang, et nous verrons en effet, par la suite, que les Russes abandonnèrent, dans les roseaux du rivage, un grand nombre de chevaux et de canons qui y restèrent embourbés.

Stutterheim, relatant cet épisode, est beaucoup plus bref : « Il y eut, sur ce point, du désordre », écrit-il, « et 4,000 hommes furent pris dans et autour d'Aujezd ; ils perdirent leurs canons. Beaucoup d'entre ceux qui étaient en déroute se jetèrent sur le lac qui était gelé, mais pas assez, cependant, pour que quelques-uns n'y périssent (1). »

Langeron fait le récit suivant : « Il y avait, près d'Aujezd, un mauvais pont sur le canal ; le comte Buxhowden le passa un des premiers, avec toute sa suite ; bientôt après, il fut enfoncé par une pièce de canon autrichienne ; alors, on vit une forte colonne française (c'était Vandamme) traverser le village d'Aujezd et descendre pour occuper ce pont (2). Une batterie, placée sur les hau-

(1) *La bataille d'Austerlitz*, par un militaire témoin de la journée du 2 décembre 1805, Hambourg, 1806, p. 97.

(2) Dans une note de Langeron annexée à la relation de la bataille d'Austerlitz de Kutusow, cet épisode du passage du pont et des canaux est raconté de la façon suivante : « Il y avait près du village d'Aujezd, sur un canal large et profond, un mauvais pont de bois, pourri, couvert de fumier et destiné au passage des bestiaux. M. le comte Buxhowden le passa un des premiers, une pièce de canon qui le suivait enfonça le pont et tous les autres canons restèrent dans la plaine et furent pris par les Français ; on en perdit là plus de 80. Le comte Buxhowden s'étant éloigné et ayant essayé de rallier les troupes près des canaux pour en garnir les bords et y arrêter les Français, alors même encore moins nombreux que nous, dans cette partie, nous passâmes

teurs, nous foudroyait au passage des canaux ; il était près de 4 heures, la nuit était arrivée, une neige fondue et froide avait commencé à tomber depuis 1 heure (1), le terrain était fangeux et, près des canaux, on s'enfonçait dans la boue jusqu'aux genoux ; rien ne manquait à l'horreur de notre position. Les deux escadrons des dragons de Saint-Petersbourg et les cent Cosaques d'Issayew perdirent leurs chevaux dans les étangs de Menitz (2), dans lesquels beaucoup de fuyards se noyèrent ; ces étangs étaient gelés, mais la glace s'enfonça..... J'étais du nombre de ces infortunés qui cherchaient à échapper aux vainqueurs, et de plus, j'étais à pied, étant resté assez longtemps près d'Aujezd et, le pont ayant été enfoncé avant que j'aie pu le passer, j'abandonnai mon cheval, je passai le canal avec l'aide de deux officiers du régiment de Viborg, le capitaine Timoféew et le lieutenant Gagin, qui ne me quittèrent pas, et je me joignis aux fuyards (3). »

Ainsi, d'après Stutterheim, quelques hommes seule-

ces canaux dans le plus grand désordre. Il augmenta encore après qu'on les eût passés, ce ne fut pas une retraite, mais une vraie déroute..... »

(1) Il y a une singulière contradiction entre les circonstances de temps décrites par Langeron et celles rapportées dans la relation du maréchal Berthier, qui se trouve aux Archives historiques de la guerre. On y lit en effet ce qui suit : « Le soleil achevait alors sa carrière et ses derniers rayons réfléchis par la glace vinrent éclairer cette scène d'horreur et de désespoir. Elle ne parut pas moins affreuse que cet instant de la bataille d'Aboukir où 18,000 Turcs, poursuivis par le vainqueur, se jetèrent à la mer et y furent engloutis. »

(2) Il n'existe aux Archives historiques de la guerre qu'une copie du manuscrit de Langeron et il doit y avoir à cet endroit une erreur de copiste. Il s'agit de l'étang de Telnitz, appelé aussi étang d'Aujezd ou de Satehan.

(3) Manuscrit de Langeron classé aux Mémoires historiques des Archives de la guerre.

ment se seraient noyés, et, au contraire, si on s'en rapporte au témoignage de Langeron, beaucoup de fuyards auraient péri dans l'étang. Ces deux généraux exerçaient des commandements importants pendant la bataille et se trouvaient dans la région des étangs à la fin de la journée, mais on peut se demander si Langeron fut véritablement le témoin oculaire des prétendues noyades. Entraîné dans la cohue qui se pressait aux abords du pont détruit et tentait d'y franchir le canal, il est peu vraisemblable d'admettre qu'il put voir ce qui se passait sur l'étang de Satchan, qui se trouvait à quelque distance de là. D'ailleurs, il n'écrivit sa Relation de la bataille d'Austerlitz qu'en 1826 (1), et il est fort probable qu'il ne fit qu'y reproduire l'opinion communément admise à ce sujet.

(1) Dans « l'Avertissement » qui précède cet ouvrage, Langeron dit qu'il a été écrit à la fin de l'année 1826. Il ressort, néanmoins, des indications contenues dans « l'Avant-propos » que toutes les parties du manuscrit ne furent point rédigées à l'époque indiquée par l'auteur. On y lit en effet : « J'ai divisé mon ouvrage en six parties. . . . La seconde contiendra la relation de la bataille d'Austerlitz et des détails sur tout ce que j'ai vu et fait dans cette malheureuse journée et dans celles qui la suivirent, jusqu'à la conclusion de la paix avec l'Autriche. Dans la troisième partie on trouvera la relation de la bataille que j'envoyai à Sa Majesté l'Empereur, lorsque les accusations de M. de Buxhowden m'eurent forcé à me justifier aux yeux de mon souverain. . . . » Les accusations de Buxhowden amenèrent la disgrâce de Langeron qui dut quitter le service immédiatement après la campagne et il est fort probable que ce général adressa au tsar fort peu de temps après sa disgrâce la relation qui tendait à justifier sa conduite au cours de la bataille d'Austerlitz. Ce document est donc d'une date assez voisine des événements qui y sont relatés. Or, il est assez curieux de constater qu'il n'y est point parlé de nombreuses noyades d'hommes comme dans la relation formant la deuxième partie du manuscrit. Il y est dit simplement : « Les cent Cosaques d'Issayew s'étaient retirés avec le comte Kamensky. Le lieutenant-colonel Balk (*), qui s'était constamment

(*) Le lieutenant-colonel Balk commandait les deux escadrons de dragons de Saint-Petersbourg.

Si nous passons, maintenant, aux récits des témoins oculaires français, nous trouvons, dans la correspondance de Soult, deux documents où sont mentionnés les événements qui se passèrent, à la fin de la bataille, du côté de la droite française. Le premier est un compte rendu adressé à l'Empereur, le soir même de la bataille ; le second est un rapport au Ministre, daté du 23 frimaire an XIV (16 décembre 1805). Dans le compte rendu du 2 décembre, la scène des étangs est relatée comme il suit : « Votre Majesté a Elle-même remarqué que les ennemis s'étaient maladroitement laissés enfermer entre le lac de Menitz et les marais de Telnitz et Satchan ; pour s'en retirer, ils ont essayé de traverser à gué la tête des étangs (1), mais tous les chevaux engagés, au nombre de mille, douze cents hommes, tant d'artillerie que de cavalerie, y ont pour la plupart péri ; on en entend encore qui poussent des cris épouvantables et auxquels on ne peut porter aucun secours. » Dans le rapport du 16, ces événements sont racontés de la façon suivante : « 38 pièces de canon, beaucoup de caissons, des canonniers et deux ou trois mille hommes d'infanterie avec un grand nombre de chevaux, voulurent pénétrer par la tête des marais sur Satchan, mais, à moitié chemin, la glace qui, jusque-là, avait porté, manqua, et une partie de ce qui était engagé s'engloutit ; le restant, pressé par la deuxième

soutenu près de la brigade du comte Kamensky, et ensuite près du régiment de Koursk, mais qui était trop faible pour avoir pu rien entreprendre de décisif, se retira avec moi et perdit tous ses chevaux dans les canaux et les lacs, la compagnie de pionniers se retira avec le général Dekhtourow. »

(1) Il s'agit évidemment de la partie des étangs située du côté d'Anjezd où débouchaient les canaux. La carte du champ de bataille, levée quelques jours après la bataille, porte dans cette partie le signe conventionnel des marécages, ce qui indique que l'étang ne devait pas être très profond dans toute cette partie.

division qui avait débouché d'Aujezd, voulut encore échapper en traversant le premier étang, mais la glace lui manqua également et presque tous les hommes et la totalité des chevaux périrent. »

« L'Empereur venait d'arriver sur le plateau d'Aujezd et Sa Majesté, en voyant cet affreux spectacle, se rappela la mémorable bataille d'Aboukir où 18,000 Turcs poursuivis par son armée victorieuse, éprouvèrent le même sort. »

Il semble qu'il y ait ici une réminiscence du 30^e Bulletin. Peut-être Soult s'était-il ingénié, comme Berthier devait le faire un peu plus tard, à mettre « sa relation parfaitement d'accord avec le Bulletin (1) ». Il est assez singulier qu'il n'ait point signalé, dans son compte rendu du 11 frimaire, l'épisode de la disparition d'une foule d'hommes dans les eaux de l'étang, résultant de la rupture de la glace, qui pourtant était de nature à produire une forte impression sur tous les témoins oculaires. Le journal de Vandamme est muet sur la scène des noyades; on y trouve, à la date du 11 frimaire, cette note fort brève : « Ce général culbuta dans le lac de Telnitz beaucoup d'infanterie et le parc ennemi, de 50 à 60 pièces, qu'il prit en personne et seul à l'entrée du lac. » D'après le colonel Poitevin, qui tint également un journal des événements auxquels il assista pendant cette campagne, ce parc se serait en grande partie noyé ou embourbé. Voici, au surplus, ce qu'il raconte dans son journal : « Le parc d'artillerie, se voyant pris, a fait plusieurs marches et contremarches et, lorsqu'il a vu la deuxième division se porter sur lui par Aujezd, la divi-

(1) La relation établie par le maréchal Berthier en 1806 (Voir p. 64, note 1) rapporte ce fait dans des termes à peu près identiques. Dans la lettre d'envoi qui accompagne ce document et qui est datée du 1^{er} juillet 1806, l'auteur écrit assez ingénument : « La relation et les planches se trouvent parfaitement d'accord avec le Bulletin. »

sion étant suivie de la cavalerie légère de la Garde, il a cherché à s'échapper par les marais et toute cette artillerie s'est noyée ou embourbée. L'Empereur était arrivé sur la hauteur d'Aujezd, au moment où la deuxième division se portait sur Aujezd. Après la noyade du parc d'artillerie, de beaucoup de canonniers et de chevaux, la deuxième division s'est portée sur Telnitz. » Il ressort de ces deux témoignages qu'un parc d'artillerie, acculé au terrain marécageux qui bordait l'étang chercha à s'y frayer un passage. Le fait qu'il y resta embourbé doit être tenu pour une vérité historique puisqu'on y retira par la suite 36 pièces de canons et 138 cadavres de chevaux (1).

Il n'en est pas de même des prétendues noyades d'une foule d'hommes : plusieurs documents découverts dans les archives locales par M. Alois Slovak vont nous montrer ce qu'il faut en penser. L'Empereur, ayant donné l'ordre de vider les étangs, cette opération fut exécutée quelques jours après la bataille et relatée comme il suit dans les archives de la seigneurie de Chirlitz (2). « Un officier d'artillerie nommé Camp, qui était à Aujezd, prescrivit au maître de pêche de Satchan, et cela sur

(1) Soult ignorait que l'Empereur avait fait vider les étangs, puisqu'on trouve dans son rapport du 23 frimaire la mention suivante : « Tout porte à croire que si les étangs de Menitz et Satchan étaient desséchés on découvrirait encore beaucoup d'artillerie, car le dégel qui survint le lendemain de la bataille et la crue des eaux, en faisant fondre la glace qui avait résisté, donna lieu à l'enfouissement d'une infinité de voitures. »

Il est vraisemblable d'admettre qu'il y eut aux abords de l'étang, et même dans les marais où s'était engagée l'artillerie, une foule de morts et de blessés; ceux-ci furent ramassés fort probablement le lendemain de la bataille, quant aux animaux et au matériel, on dut les laisser sur place où ils furent recouverts en partie par la crue des eaux.

(2) L'étang de Satchan n'existe plus, le sol qui était autrefois recouvert par cet étang, appartient à la seigneurie de Chirlitz.

l'ordre exprès de l'Empereur, de laisser écouler l'eau de l'étang afin qu'on put retirer, sur la rive de Reichmannsdorf, les canons russes (17 ou 18), les chevaux et les cadavres des soldats noyés. Le général Suchet, officier de la Légion d'honneur, commandant de la place de Brünn, ayant confirmé après enquête personnelle que tel était bien l'ordre de l'Empereur, l'étang fut vidé, mais en partie seulement, pendant la période du 8 au 16 décembre. On en retira des canons et des chevaux, mais aucun cadavre humain. » Un autre document extrait des mêmes archives et signé du fils du garde-pêche, nous donne les renseignements suivants : « Les communes nommées ci-dessus (1), ont retiré, jusqu'à présent, 133 chevaux..... on doit remarquer que 27 chevaux se trouvent encore dans l'étang, mais il n'y a pas moyen d'en approcher, la glace se rompt, et Komparent, qui a voulu s'assurer s'il était possible d'y accéder, s'est enfoncé dans la boue à la profondeur d'une aune. Il faut donc attendre que l'étang soit plus fortement gelé et que la glace puisse porter. On n'a trouvé que deux soldats russes dans l'étang. »

Deux rapports d'enquête postérieurs en date (2) et signés du bailli du Chirlitz confirment ces renseignements. Celui du 27 mars s'exprime ainsi : « Dans l'étang de Satchan, qui fait partie de ce domaine, on a trouvé, en 1805, après la bataille d'Austerlitz, un chasseur mort de ses blessures sur la glace et un Cosaque resté au bas de la digue. Tous deux ont été enterrés devant l'étang. Quand cet étang fut pêché, ainsi qu'au moment de la réunion d'une commission d'enquête dont faisait partie le maître de ce domaine, on n'a trouvé dans le

(1) Ces communes étaient Satchan, Trzebomislitz, Reichmannsdorf, Aujezd, Sternhof, Reschow et Hosteriadek.

(2) Ces deux rapports sont datés respectivement du 9 février et du 27 mars 1806.

usditi étang ni soldats russes, ni soldats autrichiens, ni soldats ennemis.

« Il y avait dans l'étang, après cette bataille, 28 ou 30 canons embourbés auxquels étaient attelés 130 chevaux, et un certain nombre de boulets.

« Les chevaux attelés aux canons furent tués par l'ennemi, qui retira les canons et les fit conduire à Brünn, sous sa surveillance, par des sujets des environs. »

Parmi les documents locaux, nous citerons encore cet extrait du registre paroissial de Telnitz qui n'est pas moins explicite que les rapports d'enquête. « La bataille commença à 6 heures du matin et ne se termina qu'à 4 heures de l'après-midi à Sokolnitz et Telnitz. Rappelons ici que les Russes après avoir abandonné les hauteurs de Pratze et d'Aujezd furent pris entre deux feux et furent obligés de s'enfuir par l'étang glacé de Satchan où ils perdirent beaucoup de canons et de chevaux. Ils abandonnèrent dans les roseaux de cet étang, par conséquent au bord, 250 chevaux et beaucoup de voitures. Quant aux hommes, on ne trouva que trois Russes tués par les balles, mais il n'y eut personne de noyé. L'étang était gelé et les voitures restèrent en panne dans les joncs, mais pas un homme ne se noya, bien que certains récits français rapportent le contraire. »

Enfin, pour terminer la série de ces témoignages, nous reproduisons le compte rendu que le général Suchet adressa au Ministre de la guerre, quand il eut fait vider l'étang. Ce document, daté de Brünn, le 25 frimaire an XIV (16 décembre 1805), qui est absolument inédit s'exprime ainsi : « Suivant les ordres de Sa Majesté, j'ai fait retirer les eaux de l'étang supérieur d'Aujezd, cette opération a duré cinq jours, elle eût été beaucoup plus longue, s'il eût fallu faire couper la digue qui est construite en pierre et a plus de 20 pieds d'élévation. Dès les premiers jours la baisse des eaux a permis de retirer 42 pièces russes de 13, ce qui a porté à 36 le nombre de

elles qui se sont trouvées dans cette partie de l'étang; 22 chevaux et 3 cadavres, sont les seules choses qu'il ait été possible de découvrir. En interrogeant les habitants. J'ai appris que quatre compagnies de chasseurs russes avaient péri dans les eaux, mais je présume qu'ils n'ont été retirés dès les premiers jours (1). »

Si l'on eût fait véritablement dans l'étang une pêche nombre de 400 cadavres, le bailli de Chirlitz, le garde-pêche de Satchan et le curé de Telnitz l'eussent certainement su. Or leurs témoignages sont muets sur ce point, et il semble qu'en rapportant cet « on dit », Suchet ait voulu donner une sorte d'acquiescement officiel à la légende des noyades désormais établie par le 30^e Bulletin.

Un certain nombre d'écrivains étrangers se sont d'ailleurs inscrits en faux contre cette légende. Schönhals écrit dans sa Relation publiée en 1822 par l'*Oesterreichische militärische Zeitschrift* : « Pour ce qui concerne la noyade d'un grand nombre de Russes dans les lacs, on peut dire que cet événement est du domaine des fables publiées par les bulletins français, dont le but est de magnifier aux yeux des Parisiens la terrible Majesté de leur Empereur. »

Un officier russe qui a gardé l'anonymat mais qui, s'il faut l'en croire, pouvait « donner des détails bien exacts, tant à cause du commandement qu'il avait eu que du grade qu'il occupait dans l'armée russe », écrivait dans une lettre, en décembre 1805 : « Mais assurément aucun Français n'osera affirmer qu'il a vu des corps entiers se noyer dans les lacs et disparaître. . . . Il est incontestable qu'aucun Russe n'a été noyé et même aucun n'en a vu l'occasion (2). »

(1) Ce document est aux Archives historiques de la guerre [Carton correspondance (16 au 31 décembre 1805)].

(2) Ces documents se trouvent aux Archives historiques de la Guerre [Carton Renseignements divers sur la bataille d'Austerlitz].

Enfin, on lit ce qui suit dans un document rédigé en février 1806, d'après des renseignements particuliers russes. « L'assertion que des colonnes entières ont été englouties dans les étangs est absurde, des individus peuvent seuls avoir péri de cette manière (1). »

La légende des noyades s'évanouit devant la précision et la concordance d'aussi nombreux témoignages. Parmi les fictions que contiennent les récits qui tendirent à l'accréditer, on peut néanmoins dégager une faible part de vérité. Il est certain qu'un parc d'artillerie chercha à s'échapper par la tête de l'étang, et qu'il y resta embourbé dans la vase. Il est infiniment probable qu'il fut canonné par l'artillerie française, puisqu'on a retrouvé des boulets dans l'étang, mais tout ce qu'on pourrait ajouter ne serait que conjecture.

D'après quelques auteurs il y aurait eu à la bataille d'Austerlitz un deuxième épisode de noyade, qui est relaté comme il suit dans une note anonyme adressée au général Mathieu Dumas, datée du 3 janvier 1806 : « Les Russes. . . pris entre les troupes de Friant et de Vandamme se précipitèrent du haut de la montagne pour se sauver sur la glace du lac (de Satchan). Quelques-uns parvinrent ainsi à gagner la route d'Austerlitz à Göding, la plus grande partie se noya. Ceux qui avaient filé sur Menitz, voyant les autres passer sur la glace, voulurent les imiter. Ils étaient d'ailleurs pressés par notre infanterie qui s'était emparée de Menitz, et il n'en échappa pas un, tous se noyèrent au milieu du lac (de Menitz) (2). »

Soult raconte également cette scène dans son compte rendu du 25 frimaire (16 décembre) : « Poursuivis de tous côtés, écrit-il, et abandonnés par la cavalerie

(1) Ces documents se trouvent aux Archives historiques de la Guerre [Carton Renseignements divers sur la bataille d'Austerlitz].

(2) Voir *Revue d'Histoire*, n° 80, août 1907, p. 396.

qui avait défilé par la digue de Satchan, l'infanterie russe voulut passer sur l'étang de Menitz, mais elle éprouva le même sort que la première colonne qui avait commis pareille faute, la glace se rompit et les hommes s'engloutirent; le peu qui s'échappa et qui avait passé, profita de l'obscurité de la nuit pour rallier la cavalerie et disparut. »

Le Journal de Vandamme dit simplement que les Russes, pressés de toutes parts « se précipitèrent sur le lac de Menitz »; il n'ajoute pas qu'ils y périrent engloutis. Stutterheim qui, pourtant, défendit l'entrée de la digue à la fin de la bataille, ne parle pas de cette fuite sur les lacs; son récit donne l'impression que toutes les troupes qui se trouvaient entre Telnitz et Menitz, parvinrent à s'échapper par la digue. Danilewski n'en fait point mention non plus, et Schönhals écrit que les dernières fractions de l'arrière-garde se retirèrent sur la glace de l'étang, sans spécifier de quel étang il s'agit.

Dans tous les cas, il ressort des documents publiés par M. Alois Slovak qu'il n'y eut pas plus de noyades dans l'étang de Menitz (1) que dans celui de Satchan. « Il est complètement faux que la glace se rompit sous le poids d'un si grand nombre de Russes et de canons », est-il écrit dans les Archives paroissiales de Menitz, « car la glace était beaucoup trop faible pour que l'on pût fuir par-dessus. Trois jours après la bataille, le chancelier du bailliage de Seelowitz, Heissler, fut envoyé à Menitz, avec quelques hommes, pour ensevelir les morts qui pouvaient s'y trouver. D'après son propre rapport, il ne trouva, sur le territoire de Menitz, que cinq morts qu'il fit enterrer. A Telnitz et à Sokolnitz les morts étaient nombreux, mais c'était en dehors du rayon de Menitz...

(1) L'étang de Menitz se trouvait sur le territoire de la seigneurie de Seelowitz.

Le village était complètement abandonné, il n'y restait que l'aubergiste, et Heissler apprit par celui-ci que 73 Russes, qui étaient séparés de leurs corps, s'étaient cachés dans les roseaux qui bordent l'étang. Le fils de l'aubergiste les avait reconduits à leurs compatriotes par des chemins de traverse. On n'y trouva nulle part trace d'une rupture de la glace, et quand on eut vidé les étangs pour y faire la pêche, la vérité apparut clairement aux yeux de milliers de témoins. Non seulement on n'y trouva pas les 20,000 Russes, mais pas un homme ni un cheval n'avait sombré dans l'étang; on n'y découvrit pas même une roue ou un débris quelconque de voiture ou de char, ce qui prouve que le récit des bulletins français est une œuvre de pure imagination (1).

On ne peut concevoir aucun regret à voir disparaître une légende qui n'ajoute rien à la gloire des armes françaises et le soleil d'Austerlitz, pour n'avoir point éclairé une catastrophe imaginaire, n'en brillera pas d'un moins vif éclat.

L. H.

(1) Eder, *Chronique des villages de Seelowitz et de Pohrlitz*, Brünn, 1839, p. 123. *Loc. cit.* par Clemens Janetschek.